

L'histoire de Suzanne

Je savais bien que je ne voulais pas. C'était difficile et, le fait d'arriver dans une nouvelle ville et tout ça, personne ne semblait comprendre. Bien qu'il ne s'agissait tout de même pas de notre premier déménagement. J'avais fréquenté quatre écoles secondaires différentes au cours des six derniers mois et je n'arrivais même pas à me rappeler des noms de personne. Cette fois-ci, mon père m'a promis que c'était terminé, plus de déménagements et de déplacements d'un parent à l'autre. Finalement, une vie normale! Après m'être un peu fait prier, je me suis inscrit au groupe jeunesse de ma nouvelle église. Ce n'est pas que notre famille était religieuse, mais nous assistions quand même aux cérémonies des grandes fêtes, soit Noël et Pâques. J'ai pensé que ce serait un moyen de me faire des amis avant le retour à l'école.

Lundi est arrivé. Je me suis rendue à l'école seule, comme à toutes les autres fois. Mon père devait travailler, comme toujours. En fait, il travaille beaucoup, et plus j'y pense, je crois qu'il ne revient jamais à la maison afin de fuir la vérité. De toute façon, lorsqu'il est à la maison, j'entends seulement le tintement d'une bouteille de rhum versant la consommation suivante. Ce jour-là il m'avait promis de passer me chercher, mais je prévoyais retourner chez moi à pied, c'est-à-dire si je réussis à terminer ces deux prochains cours après dîner.

Alors que je me retournais pour partir, quelqu'un m'a retenu. Un garçon, et très beau d'ailleurs. Je l'ai reconnu. Il s'assoyait à la table « cool », ce qui était évident, car ma nouvelle école était très compartimentée. Il m'a remis une pièce de papier et m'a fait un clin d'œil. Lui et son groupe sont ensuite partis accompagnés de quelques filles en me disant qu'ils me rejoindraient là et qu'ils espéraient que j'irais.

Je n'avais pas vraiment été acceptée à mes autres écoles et je voulais saisir cette chance! Finalement, une chance d'avoir de vrais camarades! J'ai regardé le papier que je tenais et il s'agissait d'un dépliant annonçant la tenue d'une fête le lendemain soir. Après l'école, je me suis rendue au centre commercial pour acheter une robe neuve.

J'étais tellement fébrile ce soir-là que j'ai oublié mon père et tout le reste. Le jour de la fête, j'ai demandé à mon père de me prêter la voiture, il a marmonné quelque chose à propos des difficultés du travail puis j'ai entendu le tintement. J'ai pris les clés et suis sortie de la maison en courant, songeant seulement à la fête. À mon arrivée, je ne vis personne. J'ai stationné un peu plus loin dans la rue, car il y avait beaucoup d'autos. J'ai trouvé tout le monde en arrière, en train de boire. Je n'étais pas une grande buveuse. Je prenais un verre de vin lors d'une noce ou d'un événement spécial, mais je ne prenais jamais part à une beuverie. Je connaissais les dangers de

conduire en état d'ébriété et toutes les statistiques que les écoles nous présentaient. Je savais que ne ferais jamais quelque chose comme ça.

Deux des filles du groupe qui m'avait remis l'invitation se sont approchées; c'est-à-dire qu'elles sont venues me parler en trébuchant. « C'est toi la nouvelle fille, non? Voici un petit cadeau de bienvenue. » J'ai accepté un ou deux « coolers » et un flasque de rhum d'elles. Prévoyant de ne pas les boire, bien, peut-être juste un peu. Les filles sont restées jusqu'à ce qu'elles me voient boire un peu, puis sont parties. J'ai continué à prendre part à la fête et à rencontrer des gens. Tout ce que j'entendais était, « Ah oui, tu es la nouvelle fille? », puis je buvais un peu avec eux.

Eh bien, j'imagine que toutes ces petites gorgées se sont transformées en beaucoup d'alcool. Je me préparais à partir, car je devais ramener la voiture chez moi, lorsque j'ai rencontré le garçon de l'école. Nous avons discuté un peu et il m'a offert un peu de ce qu'il buvait. J'ai tenté de refuser, mais il était tellement charmant que je n'y voyais aucun mal. Une autre gorgée ne me fera pas mal. Je lui ai dit que je partais et il m'a demandé si je pouvais le raccompagner. Il s'agissait seulement d'un petit détour et j'ai accepté.

Tout était formidable, j'étais finalement acceptée! En tout cas, jusqu'à ce que nous nous engagions sur le dernier chemin vers sa maison. J'avais de la peine à garder le contrôle et ma vision était tellement embrouillée que j'avais de la difficulté à distinguer un arbre d'un panneau de signalisation. Mais je ne voulais pas arrêter afin de ne pas passer pour une mauviette à ses yeux. Mon corps semblait lourd et mon pied a appuyé encore plus fort sur l'accélérateur. Je m'efforçais de demeurer sur la route, passant même proche de la quitter à un certain moment, mais j'ai réussi à maintenir le cap. Encore un chemin et nous y étions, du moins c'est que je pensais. J'étais fatiguée, mais je me suis forcée à rester éveillée lorsque nous avons passé ce que je croyais être le dernier chemin.

Je me souviens seulement de ce cri. Je ne sais pas s'il provenait de lui ou de moi, mais ce son est aussi clair qu'une journée ensoleillée. Je me suis réveillée en me demandant pourquoi j'étais étendue sur le sol. Mon estomac et ma tête me faisaient mal et je ressentais quelque chose de pâteux dans ma bouche. J'étais face à quelque chose, mais je ne distinguais pas ce que c'était. Ça ressemblait à une pièce de métal. L'air était étrangement calme et il n'y avait aucun bruit. J'ai tenté de me lever, mais mes jambes ne remuaient pas. Je crois que je me suis encore évanouie, car quand je me suis réveillée de nouveau j'ai vu que quelqu'un déplaçait son corps. Je me souviens d'avoir crié, voulant savoir pourquoi ceci s'était produit, mais je me suis alors souvenue. C'était de ma faute.

L'histoire de Suzanne

J'ai su plus tard que « son » nom était Jeff Williamson et qu'il laissait deux parents dévoués et trois petites sœurs, une bourse hockey-études et des distinctions en travaux scolaires. Quant à moi, j'ai survécu. Cette pièce de métal était tout ce qui restait de la voiture après sa collision avec l'arbre. Les médecins ont pu me sauver et j'ai pu recommencer à marcher. Aucun dommage permanent. Les gens me disent que j'ai été chanceuse, mais je ne crois pas. Je me réveille à tous les jours avec le souvenir de ce que j'ai fait. Je dois aller à l'école chaque jour et le voir dans leurs yeux.

Je l'ai tué.

(Tiré des documents de soutien du programme éducatif OPHEA Health and Physical Education, Module n° 5 – Consommation et abus de substances, 10e année – Profil public, Unité 3)

Remarque à l'endroit de l'enseignant(e) : le canal YouTube du MEO compte également un clip vidéo (« mtotransportation ») nommé « Michelle's Story, » que vous pouvez employer en option pour appuyer la présente leçon) http://www.youtube.com/watch?v=91QTNRGz_D0